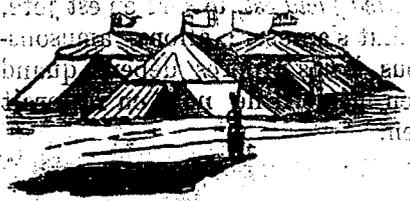


LAPOLICE

JOURNAL POUR RIRE



Les bonnes qui visitent le camp de Laprairie, sont si enthousiastes de la vie militaire qu'elles font présenter les armes aux cadets, par des motions.



CAMP DE LAPRAIRIE.

La journée du dimanche, qui venait d'inaugurer son entrée dans le camp, d'une si triste façon, n'était pas à la fin des déboires, qu'elle préparait à messieurs les cadets.

A 5 heures, le reveil avait lieu, et comme si l'eau n'était pas malheureusement, trop en horreur à nos habits rouges, on donnait l'ordre impérieux, d'aller laver, dans le beau fleuve St. Laurent, les figures et les linges sales du camp.

Bon gré, mal gré, il fallut obéir, car on, était, sous la ferule militaire, et le trainard devait être puni.

Le gouvernement voulait ainsi éprouver la valeur et le courage, de nos illustres défenseur de la patrie.

Là, comme ailleurs, partout où il y a un mélange de races, il y a à coup sûr émulation.

Aussi, j'en un clin d'œil, Canadiens, Anglais et Irlandais, avaient ils laissé leur tentes, au pas de course, pour aller retremper leurs forces

épuisées, et leurs membres endoloris dans les eaux du fleuve.

Je ne vous peindrai pas le tableau que présentait cette course désordonnée, et je n'essaierai pas de vous détailler les ombres qui en formaient les contours. Qu'il me suffise de vous dire, qu'il y avait là, des figures dignes du pinceau de Callot, des types qui n'auraient pas déparé un tableau de Salvator Rosa, des originaux dont la valeur et la possession eussent été inestimables même pour la "Police".

Le Grand Bacchus, Père du Vin, aurait pu au besoin de couvrir une nombreuse famille, parmi cette grande agglomération, d'éléments heterogènes.

Toutefois, et je le dis avec orgueil, malgré l'agilité de leurs confrères d'origine étrangère, les Canadiens furent les premiers à prendre un bain, qu'un grand nombre ne trouvèrent pas aussi agréable, que ceux offerts par Moretti.

Doit-on conclure, de ce que nos braves Canadiens sont arrivés les premiers, au poste, qu'ils étaient plus altérés, que leurs voisins, ou plus dispos à la course, qualité quelquefois très-avantageuse en temps de guerre.

Non, détrompez-vous, nos cadets canadiens ne sont pas plus altérés que leurs camarades, d'origine étrangère et si quelquefois, ils se permettent, de serrer la taille à la

Grise c'est pour ne pas manquer, à la galanterie, qui fait partie de leur code militaire.

Quant à l'autre qualité, ils ont prouvé que s'ils la possédaient, pour opérer des razias, dans les champs de choux, des bons cultivateurs de Laprairie, à plus forte raison l'ont-ils fait valoir, dans les manœuvres militaires, qui ont été exécutées

avec un aplomb et une exactitude, que plus d'un vieux troupien aurait enviés.

Sans craindre d'être démenti, et de faire preuve de partialité, je puis assurer aux lecteurs de cet article, que le bataillon des Cadets Canadiens, est celui qui exécute le mieux, l'exercice des armes, et du bataillon; n'en déplaise toutefois à MM. les anglais, qui ont eux aussi, des prétentions, que je ne prétends pas leur enlever.

Si la vie des camps, ne se composait que de la lessive à la rivière et des exercices, l'existence serait assez heureuse, mais malheureusement il y a la cuisine, avec accompagnement de chaudrons, et le violon dont le militaire n'aime pas la chanterelle sans oublier tous les corvés et le corps de garde.

La Cuisine au Camp de Laprairie, voilà qui est réjouissant pour l'œil, et appétissant pour l'estomac.

Figurez-vous, l'un de nos militaires, le bonnet de police sur le coin de l'oreille, la pipe ou le brule-gueule entre les dents, les manches de chemise, retroussées dans le dernier style, découvrant des muscles plus tôt faits pour manier la hache du bucheron, que la fourchette, les mains, couleur d'un jaune tendre, avec quelques barres d'un noir foncé, dispersées sur les contours, les ongles, d'un blanc invisible, figurez-vous ce noble cadet, massacrant les choux, jetant pêle-mêle carottes, ognons, patates betteraves, steaks, gigots, dans la marmite de Pluton, puis se croisant les bras regardant pétiller une flamme capable de rôti un boeuf, laissant le tout entre les mains de la Providence, et vous aurez une idée assez juste de nos Vatel's Canadiens.